

## **Développement durable : en nous trompant de définition, nous n'arriverons pas à des résultats à la hauteur des enjeux**

Fabrice Bonnifet, président du C3D, Collège des Directeurs du Développement Durable

Dans le monde pré-covid-19, le climat était enfin entré à l'agenda stratégique des *boards* des entreprises, ainsi que des thématiques telles que le plastique, les déchets voire pour les plus avancées les inégalités sociales et la biodiversité. Tant mieux. Pourtant, malgré les grands discours des décideurs économiques, les émissions de gaz à effets de serre ont continué d'augmenter. Mis à part quelques rares indicateurs environnementaux ou sociaux en amélioration, tous les autres sont au rouge écarlate. Pourquoi un tel décalage entre les engagements et les effets ? Aujourd'hui, la question vitale est de savoir s'il est possible de concilier durabilité et profit. Et il est d'autant plus important de pouvoir répondre à cette question alors que la direction que vont prendre les actions – et donc des budgets - post covid va être décisive pour la suite.

### **En entreprise, le développement peut-il être durable ?**

En tant que directrices et directeurs du développement durable, nous devons régulièrement rappeler que le « développement durable » n'est pas un concept miracle qui consisterait à améliorer quelques paramètres à la marge, juste sous le radar de la loi et de l'acceptation sociétale, pour finalement chercher à maintenir le paradigme de la croissance infinie. L'essence même du développement durable nous impose de redéfinir la notion de développement, qui, en l'état actuel, ne peut être durable, même en surfant sur des produits et technologies qui se voudraient plus verts. D'aucuns se rassurent encore en pensant que la vague de la croissance verte et les progrès scientifiques nous sauveront, ce qui nous absout de changer de modèle de développement. Ce mythe a été savamment entretenu probablement à dessein par nombre de penseurs économiques écoutés des politiques, ainsi que par certains technophiles aveugles et sourds aux signaux pourtant forts des dérèglements des écosystèmes naturelles. Mais cette chimère a fait son temps également.

### **Le développement durable ne peut plus être le faux nez d'une croissance supposée « moins impactante ».**

Il est commun de croire chez une majorité de « biens pensants » que le développement durable désigne une sorte de croissance propre. La certitude d'un monde sans limite étant la croyance erronée la plus partagée. Et pourtant depuis la publication du rapport Meadows « Halte à la Croissance », les scientifiques n'ont de cesse de le répéter (euphémisme, ils s'époumonent) : tant que la base du système économique reposera sur le paradigme de l'exploitation sans limite des ressources naturelles, il est illusoire de laisser espérer que des solutions technico-économiques permettraient à tous les habitants de la planète d'accéder, sans impact destructeur significatif sur le climat et le vivant, à un niveau de vie matériel tel que nous le connaissons dans l'hémisphère nord. Et ce mythe ne doit pas revoir le jour sous prétexte d'une relance plus verte dans les mois qui vont suivre le déconfinement des entreprises.

**Clarifions les choses : nous, directrices et directeurs du Développement Durable, soutenons une autre définition du développement durable pour passer définitivement de l'illusion d'une croissance durable à la prospérité sans croissance des flux physiques.**

Cessons de nous mentir comme le souligne à raison Nicolas Hulot. La croissance – celle que nous connaissons aujourd'hui : celle du PIB - dépend aujourd'hui essentiellement des flux physiques (l'énergie) qui sont d'origine fossile à plus de 80% et que l'on injecte dans l'économie pour faire fonctionner des machines qui transforment des matières premières non gérées car invisibles au passif du bilan des entreprises. En conséquence si ces flux physiques diminuent, la croissance s'étirole. L'actualité nous en donne un exemple criant ! Avec des biens et ressources bloqués au port et soubresauts du cours du pétrole, il suffit qu'un virus grippe le système pour que la croissance s'en ressente.

Tout l'enjeu d'un développement véritablement durable est donc, à partir d'un volume de flux physiques stable et décarboné, d'améliorer le confort matériel et spirituel du plus grand nombre, partout dans le monde, et de permettre aux entreprises les plus vertueuses de prospérer.

**Arrêter la croissance des flux physiques ne veut pas dire arrêter de vivre, d'interagir, de produire, de s'amuser, d'apprendre, d'innover.**

Nous devons, individuellement tout comme en tant qu'entreprise, reconfigurer les critères de la réussite professionnelle et de succès dans les affaires. Tout comme les arbres cessent un jour de grandir tout en continuant de produire des fruits, arrêter de croître ne veut pas dire arrêter de vivre, d'interagir, de produire, de s'amuser, d'apprendre, d'innover.... L'autorisation d'exister (license to operate) de l'entreprise de demain va dépendre de sa capacité à trouver un modèle d'affaire compatible avec les ressources finies de la planète. Dans notre quotidien de directeurs du développement durable, nous ne sommes jamais aussi heureux et utiles que lorsqu'on nous laisse co-construire avec les parties prenantes des solutions porteuses de sens pour assurer le développement de l'entreprise contributive. Nous le croyons : un modèle d'affaire « net d'externalités positives », dans lequel la circularité de produits véritablement éco-conçus et la commercialisation des usages remplacent la prédation des ressources naturelles et la possession éphémère des biens matériels, peut voir le jour.

**La transition en entreprise est lente, cela n'aura échappé à personne. Mais pour sortir de la crise post covid qui s'annonce, il va falloir passer à la vitesse supérieure.**

A la sortie d'un virage serré, en voiture, il faut accélérer. Pour sortir de la crise sanitaire, nous allons devoir accélérer vers plus de sobriété ! Les entreprises doivent intégrer qu'elles ont intérêt à utiliser le modèle de l'entreprise contributive pour réinventer leurs solutions et refonder des modèles économiques – en les alignant sur les faits scientifiques. Pour agir vite, il convient de mettre en parenthèse notre culture du zéro risque qui anesthésie toute volonté d'agir. Et parce que les choses ne changent pas d'un claquement de doigt, même si tout le monde s'accorde à dire que « ça ne peut pas continuer comme avant », ce changement de paradigme doit être enseigné dès aujourd'hui, en entreprise, en formation continue et en formation initiale : les générations arrivant sur le marché doivent être équipées d'outils et de

concepts en phase avec une économie qui fera de la préservation des communs les phares de toutes nos décisions. Oser bouleverser le modèle établi nécessite un immense courage. L'aurons-nous ? C'est en temps de crise que l'on reconnaît cette vertu.